

*Lila de Gillaboz*

# Les blessures de ma première vie

Certains disent, que le silence est plus éloquent que les mots. Après tout, Philippe Claudel disait lui-même dans son livre *L'arbre du pays Toraja*, « le silence semble parfois le profond dialogue de ceux qui se comprennent ». Personne ne sait cela mieux que moi. C'est dans le silence qu'on peut trouver la vérité. Pour cela, l'unique chose à faire, c'est tendre l'oreille. Je sais qu'il y a toujours des moments où le silence est nécessaire et bien sûr, d'autres moments où ce n'est pas le cas.

En ce temps-là, il n'y a pas si longtemps, nous vivions tous dans un univers d'union et de partage, dans des maisons qui représentaient nos vies familiales ainsi que nos relations amicales, au rythme bien évidemment de charmantes rencontres. Cela se passait en 1994, et ma famille vivait en parfaite harmonie avec tous ceux de notre entourage dans notre petit village Mbyo. J'étais jeune, mes yeux couleur noisette pétillaient de joie et s'accordaient à merveille avec mon rire d'enfant, mais également avec le soleil chatoyant du Rwanda. J'avais huit ans. Ma curiosité était des plus dévorantes et je vivais dans tout un tas de mondes imaginaires. Que dire de ma rêverie...et bien certes nous ne vivions pas dans les meilleures conditions, nos toits étaient faits de paille, nos murs de terre, et nos repas n'étaient jamais très consistants, mais je gambadais où bon me semblait et rêvais que ma famille et moi connaissions un jour, les passions d'une vie plus belle.

Ma mère, Amabara Ubuzima, était la femme la plus forte que je connaissais. À elle seule, elle réussit à nous inculquer une éducation hors pair ! À ma sœur, Kurota Ubuzima et moi, elle nous enseignait la cuisine, la couture, mais par-dessus tout, l'écriture, car elle considérait que l'ouverture d'esprit, en particulier pour une femme, valait tous les charmes du monde. Ma sœur était donc la réussite incarnée. Elle faisait tout sans contester la moindre chose, elle était douce et aimante, contrairement à moi qui était trop énergique. Je ne pouvais guère rester en place et faisais constamment mon enfant rebelle, de quoi rendre fou mes parents. Pour mon frère, Izuba Ubuzima, il en était autrement. Il passait ses journées avec mon père, Ubutwari Ubuzima, à la chasse ou dans les récoltes, mais ma mère lui enseignait l'écriture ainsi que la distinction du langage par la suite, afin de séduire les belles demoiselles. J'étais la toute dernière, Kurota avait vingt et un ans et Izuba en avait quinze, autant dire que j'étais encore loin de pouvoir établir les valeurs qu'on me transmettait. Cependant mes parents tenaient notre famille d'une main de fer et à ce moment-là, ne vivaient plus que pour préparer le mariage de ma sœur.

Il aurait peut-être été mieux que cette fiction ne voit pas le jour. Laissez-moi vous expliquer. Je ne nie guère le fait qu'il y est des imperfections, ou quelques incertitudes vis-à-vis de la qualité des écrits. Cependant, cela a été un délice pour mon esprit de pouvoir partager mon histoire, en espérant que ce sera le cas également pour vous. Mais il y a bien une chose qui interpelle mon inquiétude, ce sont les conséquences de ce recueil.

Certains sont prêts à déboursier des richesses inconcevables pour découvrir la moindre planète, la moindre pierre précieuse et davantage de minerais rares, où il n'y a en réalité rien de spécial à voir, ni à posséder. Si les gens s'intéressent tant à de tels lieux aussi insignifiants, alors comment pourraient-ils résister face aux terres du Rwanda ? Je refuse catégoriquement d'avoir ce poids sur la conscience !

Il n'empêche que c'est bien là, l'aboutissement de tout mon travail, de toute une vie que vous avez entre les mains. C'est impensable pour moi que cette lecture confirme des idées reçues, des jugements pré fondés à ces quelques personnes qui décideraient de se rendre au Rwanda.

Ayez conscience petits bouquineurs, que ce livre contient beaucoup de larmes, pourtant cela semblait si simple et puis finalement, les choses ne se sont pas passées comme prévu, loin de là... Aurais-je dû, après tellement d'efforts, abandonner cette publication qui représente à mes yeux, une libération inconditionnelle ? Même si mon pays fait partie de moi, je ne peux que dire NON ! Est-ce que le Rwanda est suffisamment protégé de sa propre histoire ? Honnêtement je n'en sais rien, mais je peux vous dire une certitude, c'est que voir une multitude de touristes débarquer au Rwanda m'étonnerait. Pas grand monde ne sait situer automatiquement où se trouve ce territoire.



**25 mars 1994 :**

*–Maman ?*

*–Qu'y a-t-il trésor ? me répond ma mère, toujours aussi concentrée dans la préparation de sa soupe.*

*–Pourquoi notre pays n'est pas aussi connu que la France ou les Etats-Unis tant qu'on y est ?!*

*Ma mère éclate de rire, c'est l'une des rares fois où je la vois avec un rire autant radieux que celui-là. La plupart du temps elle respecte sa routine de manière très précise. Elle sourit bien évidemment lorsque nous sommes tous réunis autour d'un bon repas, mais c'est justement pour cela également qu'elle perd facilement ce sourire. Elle ne peut pas nous offrir tous les jours de tels plats et je suppose que c'est un sentiment réciproque pour mon père.*

*Enfin bon, tout cela ne répond pas à ma question !*

*–Nous n'avons tout simplement pas la même histoire que les pays que tu m'as cité, ni l'emplacement idéal, ni les mêmes richesses, et pour encore tout un tas d'autres raisons.*

*Je serai bien curieuse de découvrir les différences de nos histoires entre mon pays et les autres. J'ai majoritairement retenu lorsque j'écoutais les anciens de notre village un soir, que le Rwanda a été le dernier pays découvert et colonisé en Afrique par les Allemands en 1894 au tout début, mais qu'il est vite devenu une colonie belge, quand Kigeli IV était au pouvoir.*

*–C'est injuste... Il suffit d'être veinard si je comprends bien...*

*Pfff, déjà que nous avons laissé faire ces envahisseurs, alors là c'est le pompon ! C'est vrai, une grande majorité de notre population rêverait de pouvoir aller vivre là-bas et se dit donc sans arrêt « si j'étais né dans un pays semblable à celui-ci et pas dans celui qui m'a été imposé... ».*

*–Yamazaki écoute, commença ma mère, même si nous vivons à l'est, dans un pays appartenant à un continent pauvre et aride, nous ne pouvons pas baisser les bras face à l'injustice comme tu dis. Tu auras dans ta vie des hauts et des bas et tu connaîtras encore d'autres formes d'injustices. Mais dis-toi que nos valeurs, nos forces, et nos richesses, qui elles, sont particulières, sont ancrées dans notre chair ainsi que dans notre sang, et ça, ça n'a pas de prix !*

*–Mais au prix de quels sacrifices justement ? J'en ai plus que marre de voir nos voisins en deuil parce qu'ils perdent un enfant à cause de la faim, ou du manque du soin, ou bien...*

*Ma mère me coupa soudainement.*

*–Parce que tu croyais vraiment que la vie était facile ?! Ma fille, tu es l'une des plus grandes guerrières que je connaisse à seulement sept ans, je t'interdis toutes formes d'abandon, est-ce clair ?!*

*Pour le coup, là aussi c'est la première fois que je vois ma mère dans cet état, presque la larme à l'œil. Elle a raison après tout, je m'attendais à quoi de toute façon, c'est comme si notre destin était écrit dans les étoiles, le ciel, ou vous voulez, mais il est forcément écrit quelque part.*

Alors chers lecteurs... Vous pensiez que mon passé m'avait réduite au silence, et bien vous aviez tort, car s'il y a bien une chose que vous devez savoir dès maintenant, c'est que votre narratrice ne peut pas se taire bien longtemps.

Ainsi, parmi tout ce que je vous ai raconté, tout semblait peut-être beau et parfait avec quelques tristesses, mais il faut savoir que le coup du sort en avait décidé autrement... À ce moment-là, j'ignorais juste que le sort de ma vie et de mes futurs compagnons, reposaient uniquement entre mes mains...

**17 avril 1994 :**

*Aujourd'hui c'est mon anniversaire, j'ai huit ans et je me sens encore plus grande et d'attaque pour grimper à des arbres beaucoup plus hauts ! Seulement, mes parents sont en train de réfléchir au repas de ce soir, alors que je voulais aller au feu de camp, écouter les histoires des anciens du haut d'une branche.*

*–Yamazaki ! N'y pense même pas ! me dit ma maman.*

*–Mais...mama !*

*Bien évidemment elle ne sait pas que je n'ai aucuns amis parce qu'ils sont tous ennuyeux à mourir, ni que je vais espionner tard le soir les bons vieux récits de ces ancêtres, et encore heureux, sinon je ne donnerai pas cher de ma peau ! Kurota est la seule à connaître mon secret puisqu'on partage la même chambre, je suis sûre que plus tard elle fera une bonne maman, quoi qu'un peu trop gentille peut-être. Dans tous les cas, je ne comprends pas pourquoi le respect des anciens est autant important pour les grandes personnes. Je me souviens qu'une fois mes parents m'avaient expliqué que ces personnes âgées représentent le savoir et la sagesse, alors que pour moi, ce sont juste des vieux qui ont de belles choses passionnantes à dire.*

*–Tu pourras voir tes copains ou folâtrer où tu veux demain, mais aujourd'hui on fête ton anniversaire en famille, essaye pour une fois de ne pas être désobéissante.*

*Je ne dis rien et l'aide à préparer le repas, ayant bien conscience que je peux être désespérante.*

*–Mama...tu sais que je ne serai jamais comme Kurota...*

*–Yamazaki...*

*Je ne me ferai jamais à ce prénom, mélangeant l'univers fantastique où figurent les fées, mais aussi le spectacle merveilleux et splendide de la vie.*

*–Mukundwa\*...il y a peu de différence entre une personne et une autre, mais garde toujours dans ta petite tête que c'est cette différence qui est tout.*

*–Donc je devrais voir ma différence comme une chance ?*

*–Exactement, ne laisse jamais personne te dire le contraire.*

De nos jours encore, j'entends les paroles de ma mère qui résonnent dans mon esprit et me confirment que malgré tout ce qui a pu se passer, je reste convaincue que c'est cette dissemblance qui m'a sauvée. Il n'y a rien de plus important qu'être soi-même, je suis moi et les autres sont ce qu'ils sont. Soit on m'accepte telle que je suis, soit on ne le fait pas, mais à aucun moment je ne cherche guère à altérer mon identité. Lorsque j'ai véritablement compris en grandissant ce que ma mère essayait de me transmettre, c'est qu'à déjà huit ans, j'étais suffisamment courageuse pour être moi-même.

*\*ma chérie en kinyranda*

*Il est tard, j'ai le ventre plein parce qu'on mange toujours trop pour les repas d'anniversaire, on va dire que ces jours sont les exceptions de l'année, sinon le manque de nourriture se ferait ressentir. Même si maman m'a interdit de sortir, j'ai attendu que tout le monde soit couché pour me faufiler par la fenêtre et aller direction le feu de camp.*

*Quand j'aperçois la lumière émanant des flammes, je repère l'arbre où j'ai l'habitude de monter et atterrit en un éclair sur ma branche favorite. J'y ai d'ailleurs marqué mon prénom il y a quelques semaines avec le couteau de papa, afin de laisser une petite trace de mon passage mais aussi de grandir en même temps que cet arbre.*

*Néanmoins ce que je vois n'est pas un cercle de sages vieillards...*

Je tiens à mettre en garde que cet ouvrage n'est pas des plus faciles à lire au niveau émotionnel et peut donc contenir des scènes ou bien des propos choquants. Alors si vous ne le sentez pas, je préfère vous avertir que votre esprit peut être marqué. La violence, en s'accroissant peut générer des moments de malheur, qui ont pour conséquences une bonne floppée de larmes.

*Sur une assemblée de six, cinq sont allongés sur le sol, les chevilles ainsi que les poignets ligotés, puis éventrés d'une manière sauvage, presque similaire aux griffes d'une bête féroce et monstrueuse. Leurs mares de sang se confondent et s'emparent de leurs visages, semblable à des personnes qui se noient dans une flaque et pour d'autres, comme s'ils se baignaient dedans. Il y en a même un qui a les deux extrémités de la bouche tranchées, comme pour représenter une forme de punition. Je sens que la panique s'empare de moi. De ma vie je n'avais jamais vu pareille horreur, tout mon petit corps tremble. J'ai peur, je veux rentrer chez moi, mais mes jambes refusent de bouger, comme si elles étaient paralysées. Il ne reste plus que le chef de ce comité, Kumenya, qui était à genoux face à Umuhemu, debout, que je reconnais très distinctement puisqu'il s'agit du futur mari de ma sœur. Cependant, je ne comprends pas pourquoi est-ce qu'il a dans la main une machette, tendue droit devant le visage de ce vieux fou de savant.*

*–Toute loi imposée par le massacre ne corrigera jamais le mal causé. Peu importe le monde dans lequel je vais finir, la sagesse, elle, m'accompagnera en chaque instant, déclare Kumenya tout en fermant les yeux.*

*Soudain, Umuhemu leva son bras, tenant toujours d'une main ferme son arme et sans ressentir la moindre hésitation dans son mouvement, il décapita le chef de l'Assemblée.*

*Je ne pus émettre qu'un infime cri de terreur avant que ma voix ne devienne muette. Des larmes coulaient le long de mes joues sans que je puisse les retenir. Une envie de vomir s'empara de moi, je ne comprends pas, je ne suis pourtant pas malade, mais cette écœurante sensation est en train de prendre le dessus. J'essaye de descendre de l'arbre sans réaliser ce que je viens de voir, j'ai l'impression de perdre tous mes moyens les uns après les autres. Mes bras et mes jambes tremblent, ma tête tambourine et tourne dans tous les sens, mon estomac se retourne, je perds sans plus tarder tout mon équilibre. Malgré les quelques branches qu'il me reste à dévaler, mon être me lâche et tombe dans un fracas assourdissant. La poussière émanant du sol m'étouffe, ou bien est-*

*ce la chute ? En tout cas, j'ai la respiration coupée mais j'entreprends tout de même de me relever, il le faut, si Umuhemu est un tueur, je dois aller prévenir ma famille que Kurota ne dois pas se marier avec ce type.*

Qui aurait pensé qu'il existait encore de nos jours, après tout ce que les horreurs de l'histoire nous ont fait voir, des gens de la sorte, capable de telles atrocités ? Je me souviens même que cela avait mis en émoi une partie de la communauté scientifique pour étudier justement si cela représentait une forme de schizophrénie, où le but ultime était de savoir ce qui avait bien pu « débrancher » leur cerveau de toute raison, de tout sentiment, sans en ressentir la moindre once de culpabilité. Mais il faut bien que la science réponde à certaines de nos questions, sinon j'admets que je n'en vois guère la nécessité.

Il est temps maintenant que vous découvriez ce que notre terre a également de plus beau, vous aurez des illustrations ainsi que des notes pour faire un ensemble assez convenable je dirai.

Néanmoins, il ne faut pas que vous jugiez, car je ne décris pas ici ce dont est capable cruauté humaine, puisque nous le savons déjà. Quoique, laissez-moi remettre légèrement cela en doute.

*Lorsque j'arrive devant chez moi, essoufflée et morte de peur, je remarque un groupe d'hommes menaçant mon père de toutes les armes tranchantes possibles, ils le mènent hors de la maison, au centre du village, où un tas de cadavres séjourne déjà. Instinctivement je me cache derrière la hutte de feu le chef du village, le groupe de tout à l'heure n'est pas encore là, ce seraient alors d'autres assaillants ? Il s'agenouille, gardant toujours dans son regard cette fierté et ce courage que je lui connais tant. Par un des plus mauvais pressentiments, j'ai l'impression que mon père regarde la mort, je le sais, puisque j'ai assisté à la même scène il n'y a pas de cela vingt minutes. Aux lumières qu'émanent les torches enflammées, éclairant alors de mon papa, je distingue nettement l'hématome gonflé que possède mon père sur son œil droit, remarquant par la suite le sang qui continue de s'écouler de son nez mais aussi de sa bouche, c'est comme s'il vomissait, ou plutôt crachait cette liqueur rouge que je déteste tant. L'image que je vois de mon papa me bouleverse, des larmes coulent sans arrêt, mon esprit, tout mon être en réalité, craignent de comprendre ce qu'il va se passer...J'observe davantage sans faire attention que je suis à découvert, mon père me fixant droit dans les yeux, c'est certainement la première et dernière fois que je le vois pleurer...Soudainement, les hommes entourant ce parent qui m'a tant appris, me remarquent et sourient d'une manière perverse, immonde.*

*Mon père s'écria :*

*–Yamazaki court !!!*

*Mes jambes bougèrent d'elles-mêmes, et commencèrent leur course d'un pas hâtif jusqu'à ce que j'entende les hurlements provenant d'une voix si familière...Décidée d'obéir aux dernières paroles de papa, je continue à courir, courir, j'entraperçois la maison, me rue dedans comme une bête sauvage qui bondit sur sa proie. Me sentant en sécurité, je laisse l'incompréhension*

*m'envahir, le désespoir, et la prise de conscience que plus jamais je ne reverrais mon père me fait crier intérieurement de douleur. Ma mère se jeta sur moi et me prit dans ses bras, je peux sentir qu'elle aussi elle tremble comme une feuille.*

*–Ma chérie ne crois pas ce que ces hommes cruels te raconteront, me dit-elle subitement.*

*–Mama je ne comprends rien à tout ce qu'il se passe...*

*–Notre Président, Juvénal Habyarimana a été victime d'un assassinat il y a dix jours et les hutu portent la faute sur les Tutsi.*

*Qu'est-ce qu'elle me raconte ? Ce serait donc pour ça que cette harmonie qui régnait il y a une heure a été anéantie ? Je remarque ma mère ayant du mal à respirer et qui appuie sa main libre sur un ensemble de blessures qui déchirent son ventre. Non, non, non, pas elle, pas ma maman ! Elle s'allonge à mes côtés et me raconte que ma sœur, Kurota est morte des mains de son mari, les compagnons de ce dernier se faisant une joie apparemment de lui réciter dans les moindres détails ce qu'elle a subi, avant que ce ne soit à son tour. Ma mère en larme, ne me dis sous aucun prétexte comment Kurota fût tuée, elle m'a juste énoncé qu'il n'y avait rien de plus atroce... Tout en me blottissant davantage sur ma mère, je sens le tissu de mes vêtements devenir humide, plus particulièrement au niveau de mon torse. J'ai commencé à me relever quand ma mère arrêta nettement mes mouvements.*

*–Yamazaki, dit-elle sous quatre respirations, ton frère...a disparu...tout le monde...au village...est en train de mourir...alors va-t'en !*

*Je ne pus m'empêcher de répondre :*

*–Hors de question ! Je reste avec toi !*

*Je ne sais pas si mes cris ont attiré l'attention de ces truands sans cœur, mais nous ressentons les secousses des pas durs et fermes se pointant vers chez nous. Ma mère, de toute ses forces me porta dans ses bras et me jeta dans la chambre qui ne possédait qu'une seule fenêtre, c'est-à-dire la mienne. Apeurée, mes poings cognent ardemment contre la porte, ma maman se trouvant de l'autre côté de celle-ci.*

*–Ma fille, saute par la fenêtre et sauve-toi mon ange ! entendis-je à travers la porte.*

*Je pleure, rien ne peut arrêter ce flux de larmes, j'avais déjà perdu mon père il y a quelques minutes, alors pas elle, pas ma mère...*

*–Fais ce que je te dis ! continua-t-elle.*

*Sans m'y attendre, plusieurs lames transpercèrent la porte, ce si petit espace nous séparant toutes les deux, et disparurent instantanément, laissant de multiples brèches. Le pire des scénarios est en train de se dérouler, du sang s'étale alors sur le sol, passant sous l'encadrement de cette ouverture. Le bruit lourd de sa respiration cessa... Je n'ai pas le temps de me morfondre, il faut que j'aille loin d'ici ! Malgré le fait que je voulais prendre un instant pour pleurer, la voix de ma mère résonna dans ma tête et sans que quiconque m'en empêche, je cours vers la fenêtre et saute sans réfléchir.*

Ce que vous ne savez pas chers lecteurs, c'est qu'après avoir réussi à m'enfuir, j'ai hurlé de toutes mes forces. Crier peut parfois nous sauver la vie, le plus souvent lorsque nous sommes en colère pour réussir à canaliser cette émotion. Crier c'est l'une des plus grandes manières d'exprimer sincèrement nos émotions intenses, et à ce moment-là, ce qui dominait chez moi était la peur et la colère.

### **26 avril 1994 :**

*Soudainement, j'entends un bruit qui vient de derrière moi, fort, assourdissant, métallique, surtout dangereux. Je commence par détourner légèrement mon regard et remarque qu'à mes côtés se trouve un sac rempli d'armes. Instinctivement je me retourne complètement et reste figée devant ce que je vois. Un homme, grand et imposant, qui cache les reflets de la lune, je peux à peine apercevoir les traits de son visage. Il s'approche de moi et s'accroupi pour se mettre à ma hauteur. Le voyant de plus près, je fais le constat que cet homme est tout simplement terrifiant !*

*Des cheveux aussi noirs que la nuit, une peau semblable à celle des gens de mon peuple morts, son œil droit de couleur blanche (je suppose qu'il fût percé il y a un certain temps), on dirait tout simplement une personne ne possédant aucune âme. Une grande brûlure côté gauche lui prenait la base de son cou à la limite de son cuir chevelu et il possédait une barbe de quelques jours. Quel horrible personnage ! Même si l'opportunité de m'enfuir se présentait, je ne prendrais pas le risque.*

*-Tu portes sur toi le fait que tu es une tutsi, me dit-il. J'aurais enfin le privilège d'abattre une enfant.*

*Oui je suis sale, oui je suis couverte de poussière, j'ai encore le sang de ma famille sur les mains faute de n'avoir croisé aucune rivière pour me laver, mes vêtements sont déchirés et oui, il est très facile de lire dans mon regard que je suis littéralement terrorisée.*

*Il se mit tout à coup à rire. Ce son me glace les veines, je n'ai jamais rien entendu de plus révoltant. Mais il leva aussitôt la tête, quelque chose vient d'attirer son attention, sans pour autant que je sache ce que c'est.*

*Tout s'est alors vite enchaîné : je profite de cette occasion pour attraper l'une des armes se trouvant dans son sac et il s'agit d'un couteau bolo. C'est grâce à mon père si je connais tout ça, si ma mère s'occupait de notre culture intellectuelle, mon père, lui, nous apprenait la survie. Mes pensées divaguèrent le temps d'un instant lorsque je me disais que nous formions une famille parfaite...*

*Reprends toi Yamazaki, ce n'est pas le moment !*

*Mon petit corps me permet de passer sous ses jambes, ce que je fis. Si je dois bouger, je dois le faire vite et le plus distinctement possible, ne pas écouter la foi de la raison et faire confiance à son instinct de survie. Mes jambes se frottent donc au sol sec et sableux qui me brûle la peau, mais les souffrances que je peux endurer ne sont rien si cela me sauve la vie. J'empoigne alors fermement mon couteau et coupe profondément mais aussi sauvagement, les tendons, les nerfs, se situant au-dessus de ses talons. Du sang éclabousse mes vêtements, puis je vois cet inconnu tomber*

*à même la terre, hurlant à la mort de douleur. C'est fait, mis à part parler, il ne peut plus ni utiliser ses jambes, ni ses pieds, donc il ne peut tout naturellement plus se mettre debout pour marcher ou courir. Malgré le fait qu'il soit allongé il tenta de se relever, en vain, je l'ai immobilisé. Cependant, par réflexe ou par peur, je n'en sais rien, je me suis mise debout tout en faisant un bon. Il me lança un regard froid, rempli de haine.*

*–Maudite gosse ! cria-t-il. Ne crois pas que je ne suis pas en mesure de te tuer.*

*Mes pulsions me disent qu'il faut que je coure le plus loin possible et de l'autre, que je n'ai qu'une envie, le punir pour tout ce mal qu'il a pu causer, je suis si furieuse. Peu importe le moyen, s'il le faut je suis moi-même capable de m'occuper de son cas.*

*Une minute ! Je ne peux pas faire ça, je ne vaudrais guère mieux que ces ordures aux cœurs de pierre. La colère m'a aveuglée pendant un court instant, mais c'était loin d'être plaisant, plus jamais elle ne doit s'emparer de moi de la sorte, je me dégoûte.*

*Je prends donc la direction d'un chemin sombre en forêt et m'arrête un instant de courir, après m'être éloignée d'au moins quatre bons kilomètres, avec pour seule compagnie l'adrénaline de la peur me permettant de faire ces exploits. Je sais pertinemment que ce n'est pas assez, mais il me faut minimum un bon quart d'heure pour réussir à reprendre une respiration normale ainsi que calmer les battements de mon cœur, qui tambourinent dans tout mon être.*

*Ce lapse de temps me fait également prendre conscience de ce qu'il vient de se passer... Mon Dieu ! J'ai blessé gravement quelqu'un et pire que tout, j'ai voulu le tuer par pur vengeance... Tout ça est si nouveau pour moi...maman, papa, que suis-je censée faire ? Rien de tout ce qu'il se passe en moi ne me plaît, je ne m'attendais pas à me retrouver devant tant de tueries, de sang versé, ni de ce dont je suis capable de faire...que quelqu'un me vienne en aide, je n'ai que huit ans après tout...*

Lorsque j'ai mis sur papier cette scène, je me souviens avoir levé les yeux de mes écrits. Quelle expérience épouvantable, pourtant si révélatrice ! Comment raconter que moi-même j'ai commis des atrocités ? On peut mettre la faute sur le compte de la survie, mais il n'empêche qu'elles ont tout de même été réalisées. Je suis toujours étonnée de voir à quel point le traumatisme est autant enraciné en moi, je peux me souvenir de n'importe quel détail sans la moindre difficulté. La colère, la haine, les reproches, les actes irréfléchis, peuvent blesser nos cœurs, faire couler nos larmes, détériorer une journée qui s'annonçait sans aucun nuage. Rassurez-vous, je consulte chez une personne fort agréable, à qui je parle de tous ces récits. Il va sans dire que cette cicatrice, même le temps ne sera pas en mesure d'y faire quoi que ce soit, si ce n'est d'acquérir le pardon au plus profond de mon être, vis-à-vis de ceux qui sont coupables des pires crimes. Une rancœur que je veux parfois oublier, car je ne désire plus qu'elle me gâche la vie, mais elle réapparaît forcément un tant soit peu lorsque je vous partage mes aventures. En soit, pardonner est-ce un acte aussi facile qu'offrir un beau cadeau à un ami qui nous est cher ? Non, parce que c'est quelque chose d'encore plus précieux, qui vient du plus profond de nous-mêmes et qui signifie que nous sommes capables de voir au-delà des souffrances que l'on a pu subir. Un acte qui demande du courage, de la force morale et une résilience sans faille, mais qui

permet aux autres de regarder ce qu'il y a derrière notre histoire. Pour cela, nous sommes seuls maîtres de prendre cette décision.

La solitude que je ressens chaque jour me confirme dans l'idée que plus les années passent, et plus le besoin de recevoir de l'attention se transforme en une source vitale. J'aimerais pouvoir me sentir à ma place dans un lieu que je considèrerai comme enchanté, juste de pouvoir exister pleinement durant quelques petites secondes.

Il y a cet avantage en Afrique, où il existe d'après les légendes, une terre magnifique où le soleil éclate de mille feux jusqu'à ne laisser nulle place à l'hiver et où les étoiles remplacent l'éclat lunaire, puisqu'il n'y demeure aucune lune. Sa flore fait de ce jardin un endroit merveilleux, l'un des plus beaux lieux de l'univers semblable à un paradis d'émeraude, où vivent de fabuleuses créatures représentant les questions les plus répandues dans toute l'humanité. Ce Monde se nomme Mubisanzwe.

Mais l'Afrique est aussi un continent où nos ancêtres ont appris à marcher, à parler, à raconter de nombreux récits et où la chasse vit le jour.

Dès lors, c'est là qu'interviennent ces fameuses interrogations : « Pourquoi la vie des hommes s'éteint-elle ? », « Pourquoi vivons-nous dans un monde tel que celui-ci ? », « Que dois-je faire de ma vie ou bien encore, qui suis-je ? ». Ainsi, lorsque ces hommes ont entamé leur migration vers l'Europe, l'Asie et tellement d'autres encore, ces questions les ont suivies à la trace, les transmettant de génération en génération, puisque nous nous posons toujours ces mêmes « énigmes », peu importe l'année et l'âge que l'on peut avoir.

### **28 avril 1994 :**

*Cela va faire onze jours que mes parents, ou plutôt devrais-je dire ma famille entière est morte. Même si nous n'avons pas retrouvé le corps de mon frère Izuba, je garde très peu d'espoir en ce qui le concerne. Peut-être est-ce plus facile pour moi de me dire qu'il est mort, au lieu d'avoir été recruté par les Hutu ou enfermé quelque part, en train de subir des expériences de torture. Je doute que la dernière pensée soit correcte, j'ai vu assez de cadavres et d'assassinats pour dire que cette méthode de torturer les gens ne les intéressent pas. Tuer pour tuer, voilà leur raisonnement. Franchement, est-ce qu'une jeune fille de huit ans est censée réfléchir de la sorte ?*

*Qui plus est, ça va bientôt faire deux jours que je suis dans cette même cachette, entourée de couche et de surcouche de buissons volumineux. Je ne peux ni en sortir, donc ni manger, ni boire. Comment je sais cela ? Tout simplement parce que je me repère aux cris des femmes, des enfants en train de se faire massacrer le plus vulgairement possible, et des hommes courant avec une machette, une hache, une fourche, tout ce qui peut servir d'armes et qui en bonus, découpent. Quand cela va-t-il cesser ? Je n'en peux plus d'entendre nuit et jour des hurlements perçants de terreur, de douleur, des gens attendant que leur mort arrive dans l'espoir de ne pas souffrir.*

*Personne ne peut imaginer tous les flux de sentiments qui me consomment de toute part ! Il y a d'abord la colère, un sentiment si puissant mais si destructeur qui peut vous faire faire ce que vous-mêmes, vous vous pensiez incapable de commettre. Ensuite, vient le tour de l'injustice, « Pourquoi nous ? Qu'avons-nous fait pour mériter ça ? » et la culpabilité de devoir rester dans*

*une cachette sans pouvoir faire quoi que ce soit car votre survie en dépend, donc sacrifier celles des autres pour sauver sa propre vie. Cependant, c'est majoritairement la peur qui domine, même si on la refoule comme on le peut, elle est toujours présente, jusqu'à hanter notre sommeil. J'ai tellement faim, puis j'ai si soif, parfois je me dis que boire dans une flaque de boue me suffirait amplement.*

*Je sursaute !*

*–Braeu, braeu.*

*Quel est ce bruit si étrange ? Instinctivement j'ai pris mon couteau où le poison que j'ai concocté imbibe la lame. Peu importe qui est-ce ou ce que cela peut être, personne ne me tuera !*

*L'oreille tendue, j'attends de savoir si ce que j'ai entendu est simplement le fruit de mon imagination ou si cela est bien réel. Soudain, à à peine trois mètres devant moi, je vois un oiseau aux couleurs rougeoyantes faisant deux fois ma taille. Je frotte mes yeux pour être bien sûre de ce que je suis en train de regarder, mais cet oiseau possède d'immenses oreilles et une trompe, on dirait clairement un éléphant ! Ces oreilles ce sont des ailes ? Je ne comprends rien... Sois je suis en plein rêve, sois les légendes que me racontaient mon père juste avant de m'endormir sont bien vraies.*



*\* issu du livre Terra Ultima : la découverte d'un continent inconnu de Raoul Deleo*

*Il replia lentement ses mi-oreilles, mi-ailes vers l'intérieur, sa tête se penche de droite à gauche comme pour m'observer, ce que j'étais en train de faire inconsciemment à l'instant. Tout à coup, il s'immobilisa, certainement parce qu'il a entendu un bruit et en quelques secondes, il se retrouva blottit contre moi, refaisant son cri « braeu, braeu » tel un roucoulement. Il s'endormi aussitôt et je dois dire que son plumage tient chaud, j'espère pouvoir en profiter au moins pour cette nuit.*

*–En tout cas, il y en a un qui n'a pas de soucis pour s'endormir, tu es sacrément chanceux gros oiseau.*

Les peuples d'Afrique savent depuis fort longtemps que les humains ainsi que les animaux ont plus de points en commun qu'on ne pourrait le croire. Ils feraient donc partis d'une seule et même grande famille.

Néanmoins les éléphants sont les animaux les plus intelligents parmi l'ensemble du règne animal. Certaines légendes racontent qu'il s'agirait en réalité de femmes qui auraient pris l'apparence de ces créatures. D'autres encore disent que les rois et reines de cette espèce seraient coupés avec de l'autruche, se nommant les Elaunix, peut-être y a-t-il une légère influence de l'homme dans ce mélange. Qu'est-ce que je suis mauvaise !

*En ce qui concerne les Elaunix, une légende aussi ancienne que la création de l'univers si je devais exagérer et bien évidemment, si ma reconnaissance de créatures « mythologiques » est assez exacte, serait dans les environs pour se reproduire, car c'est une espèce très impliquée en amour. Si je me fie à son plumage incandescent aux reflets rosâtres, je dirais qu'il s'agit d'une femelle. Les mâles sont plus dans le ton des bleus, je sais que c'est très cliché, mais qui a dit que la nature ne l'était pas parfois ?*

*Cependant, je ne peux pas la laisser ici toute seule, elle se ferait tuer vu les conditions actuelles. Tout le monde c'est qu'il est extrêmement rare, voire impossible de voir une créature des légendes africaines, elles ne sont que trop peu nombreuses et d'une discrétion sans faille.*

Imaginez que tous ces événements ne soient pas réels, qu'ils ne sont qu'un simple mauvais rêve ? Malheureusement, ces espoirs n'ont plus lieu d'être. Il n'y avait rien d'imaginaire. Je ne sais pas si je serai capable de retourner un jour au Rwanda, je suis même persuadée que je serai prise dans un ultime dilemme, si ce n'est déjà le cas.

Faut-il que je retourne sur les traces de mon passé, ou bien faut-il que je me tourne vers de nouveaux horizons qui ne correspondraient pas totalement à la nouvelle vie que je cherche à avoir ? Le plus souvent les gens me répondent, qu'il vaut mieux la nouveauté, mais cela voudrait dire oublier Mubisanzwe. Choisir de se lancer dans l'inconnu n'est pas anodin, mais une partie de moi refuse de renoncer aux valeurs que j'ai apprises à mes dépens. Ecouter la voix de la conscience, de la raison, d'autres préfèrent suivre leur cœur, comment leur en vouloir ? Chacun est libre de ses propres choix. Une fois qu'on a pesé le pour et le contre, que nous avons murement réfléchi encore et encore à la décision finale, il ne nous reste plus qu'à avancer sûrement vers ce qui fera notre plus grand bonheur.

Beaucoup de parents ayant adoptés des enfants, qui comme moi, sont sortis tout droit du génocide, viennent me trouver. Ils me disent « vous êtes l'une des rares personnes à savoir ce qu'ils ressentaient et ressentent encore de nos jours ». Généralement, les parents me demandent de l'aide pour faire évoluer ces enfants en outrepassant leurs propres traumatismes, mais même s'ils ont de bons arguments, je ne pouvais que refuser, du moins avant d'écrire ce livre. Il faut savoir que ces jeunes gens à qui je n'ai pu apporter de l'aide, parce que trop tôt et encore une plaie beaucoup trop ouverte en moi, ont alors maintenant environ trente ans, et sont donc pour la plupart des orphelins du génocide.

C'est cet oiseau qui me mena dans ce lieu légendaire qu'est Mubisanzwe. Elle était devenue un compagnon dont je ne pouvais me passer, mais il le fallait bien à un moment ou un autre.

**7 juillet 1994 :**

*–Je n'y arriverai pas Igita...dis-je le cœur serré.*

*Les dragons sont souvent connus pour inspirer la terreur, le danger, mais surtout la cupidité. Les deux seuls hommes que l'on connaît de nos jours à avoir tué un dragon sont le prince Philippe dans le conte « La Belle aux Bois Dormant ». Leurs cuirasses sont comment dire, impénétrables, à quelques exceptions bien sûr. Ils possèdent de grandes ailes et en fonction de l'élément qu'il représente, crachent soit du feu, de l'eau, des tornades et des amas de roches.*

*Malgré son mauvais caractère, Igita était un dragon de lumière, blanc comme la neige, il est l'être le plus respecté à Mubisanzwe, mais aussi le plus fort !*

*–Je sais, il n'y a rien de plus injuste parmi tous les événements que tu as vécu ces derniers temps...*

*Je me mets alors à pleurer, sans pouvoir le contrôler, j'ai l'impression que cela fait une éternité qu'aucune larme n'a chuté le long de mes joues.*

*–Qu'est-ce que je fais ici ? demandais-je pleine de doutes.*

*–Tes parents ne t'ont-ils jamais raconté les grandes histoires ?*

*Déjà que je suis triste, alors si Igita me perd dans ses dires, je ne saurais plus où donner de la tête.*

*–Quoi ?*

*–Les histoires où se mélangent le danger, les ténèbres, où la fin n'est heureuse pour personne.*

*–Comment veux-tu que notre pays redevienne ce qu'il était avec tout le mal qui s'y passe ?*

*Je pense que cela se voit que j'essaye d'éviter de répondre à sa question, me remémorer ce que me racontaient mes parents est trop dur, pour survivre j'évite de ressasser tout ce qui concerne ma famille. Alors non, ce n'est pas les oublier, mais c'est juste une phase où penser aux choses tristes qui nous accablent ne donne rien de bon. Je suis persuadée que ce maudit dragon tout blanc s'en est aperçu, mais c'est justement ce qu'il me plaît, il ne dit rien.*

*–Yamazaki, un nouveau jour viendra où la lumière vaincra, où sentir le soleil contre ta peau te rendra une nouvelle fois heureuse. Tu es peut-être trop petite pour le comprendre, mais avec le temps, tu finiras par apprendre que tu as déjà commencé à tracer ta propre voie, car tu as foi en quelque chose.*

*Quoique ayant bien réfléchi, il m'énerve quand il part dans ses discours de la sorte.*

Comprendre les conflits dans le monde, qu'ils soient armés ou non, relève de prendre en compte leur nature, les acteurs jouant un rôle dans ces histoires, ainsi que la manière dont ils vont être résolus. Aujourd'hui, les conflits intraétatiques, c'est-à-dire qui se déroulent dans les frontières de l'Etat, règnent majoritairement dans le monde, et opposent donc des gouvernements ou bien des groupes rebelles. Contrairement aux conflits interétatiques, où il y a dans ces cas-là l'implication et la collaboration de plusieurs états, qui sont davantage diffusés sur les médias, mais en nombre beaucoup plus restreint. Nous avons pour preuve la guerre dirigée par la Russie contre la Géorgie durant l'année 2008 par exemple, ceci représentant parfaitement un conflit interétatique. Il y a cependant des moments où ces deux notions sont difficiles à déterminer, particulièrement lorsque des forces étrangères interviennent, comme nous le montre l'appui américain et russe en Syrie. Mais comment pouvons-nous qualifier ce massacre au Rwanda ? De génocide ? Oui..

Je ne sais même pas encore aujourd'hui, si moi ou une autre personne, comprendras les paroles de mon ami Igita. Surement trop philosophiques pour moi ou peut-être durant cette époque, pas assez réalistes. Mais celles qui me marqueront toujours sont les suivantes.

*–Je ne sais pas en quoi j'ai foi...c'est vrai, pas plus que je ne sais si je sortirai vivante de cet enfer.*

*Lorsque je prononce ces paroles, je sais que mes croyances sont ruinées. Il me regarde droit dans les yeux, ses reflets dorés dans ses iris sont magnifiques, il a un regard pénétrant, comme s'il pouvait lire en moi, c'est très perturbant, mais en même temps, un véritable soulagement de ne pas être obligée d'exprimer tout ce qui nous bouleverse.*

*–Ne perd pas espoir petite fée, il y a du bon en ce monde pour lequel il faut se battre, nous méritons tous notre fin heureuse.*

*–Je crois qu'enfin, pour la première fois, j'arrive à te comprendre, dis-je en rigolant.*

*Il sourit à son tour, ses yeux pleins de tendresse et montrant une dentition à faire frissonner même le plus dangereux des croquemitaïnes.*

*–Bats-toi et oublie que la vie ne t'as pas fait de cadeaux ! Quand j'étais jeune, moi aussi j'ai fait des bêtises et était révolté, cependant ne fait pas comme moi, poursuis tes objectifs, va au-delà de tes rêves !*

J'ai beau avoir écrit précédemment tous ces mots très géopolitiques, il n'empêche que très peu de monde ne connaît leur sens. Parfois quand je relis ce genre de passages, je me demande si je dois les garder, parce que j'ai justement l'impression de réciter une leçon que l'on apprend au lycée ou bien dans les études supérieures, et de ne plus écrire ma « fiction ». Mais bon, il le faut bien, que serait la vie s'il n'y avait pas de grandes ou petites contraintes, en sachant que tout dépend de comment on les interprète.

Si nous revenons à nos guerres, nous distinguons un conflit majeur à un conflit mineur en fonction du nombre de morts par an. C'est-à-dire que s'il y a plus de mille morts, alors cela sera reconnu comme un conflit majeur, et s'il y a entre vingt-cinq à mille morts, cela sera un conflit mineur. En soit finalement, on peut se dire que ces victimes de guerres n'ont pas de chance si leur vie a uniquement servi pour faire des comptes. Ou bien alors mon point de vue n'est pas assez ouvert d'esprit, je n'en sais rien. Dans tous les cas, ces conflits, peu importe leur nature ou leur importance, possèdent tous les mêmes enjeux.

Certains sont d'ordre politiques, où les rivalités entre les puissances font rage comme l'Arabie saoudite et l'Iran au Moyen-Orient, ou bien l'Inde et le Pakistan avec le Cachemire, ou encore les Tchétchènes qui ont voulu démarquer leur identité de la Russie.

D'autres sont ridiculement pour des raisons économiques, majoritairement pour tout ce qui concerne les routes commerciales ainsi que les ressources, par exemple le contrôle du pétrole au Sud-Soudan.

Bien sûr il y a ceux qui débute à cause des idéologies, l'histoire nous parlera des guerres saintes d'antan et des guerres saintes anti-occidentale que nous connaissons de nos jours, tel que Boko Haram au Nigeria, représentant souvent les problèmes de mal-développement dans ces Etats.

Il existe naturellement différents acteurs ayant pour but d'intervenir militairement dans ces conflits, donc ce qu'on appelle des organisations nationales, telles que l'OTAN ou encore l'Union Africaine, mais on envoie également les Casque bleus de l'Organisation des Nations Unies (ONU), ayant pour mission de maintenir la paix. Les conflits peuvent ainsi être résolus, mais est-ce vraiment en toute égalité ? Il y a plusieurs moyens pour mettre fin à ces hostilités, comme des traités de paix signés entre les belligérants, l'exemple tout simple du traité de Versailles après la Première Guerre mondiale, mettant en « accord » l'Allemagne et les forces Alliés (France, Angleterre, États-Unis). Puis il y a aussi ce que l'on nomme les cessez-le-feu, arrêtant tout combat jusqu'à obtenir une soi-disant entente. Cependant, d'autres conflits attendent encore d'être résolus, bien qu'il y ait des opérations de maintien de la paix, l'OTAN par exemple, fait ce genre de mission depuis 2015 en Afghanistan, mais les affrontements ont pris diverses formes en tant qu'attentats, assassinats, etc...

### **1 octobre 1994 :**

*Cela va faire deux mois et deux semaines que le conflit a cessé, deux mois et deux semaines que j'ai été rapatrié en France, deux mois et deux semaines que je vis avec une nouvelle famille fort agréable, mais ne connaissant rien des valeurs de mon pays. Ils m'ont demandé de leur apprendre alors c'est ce que je fais. Je vais aussi à l'école tous les jours, ça me rappelle parfois ma mère quand elle s'occupait de notre instruction. Mon frère n'a toujours pas été retrouvé, la famille dans laquelle je vis étant très riche, ne cesse de poursuivre les recherches, mais en vain. J'admets que je m'adapte aisément aux manières de ce pays, je suis peut-être la fille la plus silencieuse de toute l'école, mais au moins je vais pouvoir vivre le rêve de mes parents qui était de pouvoir nous offrir une vie meilleure.*

*Oui, j'ai changé ! Ma gentillesse n'est plus aussi grande qu'avant, je doute en permanence des gens et de tout ce qui les entoure, j'ai donc moins confiance en l'humanité. J'ai été blessé profondément, pourtant je suis fière d'avoir eu le courage d'affronter tout ça. Durant le génocide j'ai pris des décisions, je suis allée à l'encontre de moi-même, j'ai pesé sans arrêt le pour et le contre. La leçon que l'on apprend dans ce genre d'instant, c'est que vivre c'est choisir, et lorsque l'on est sûr de son choix, il nous suffit de marcher d'un pas assuré vers ce qui nous rendra heureux, dans la vie de demain comme dans la vie de tous les jours.*

« Être quelqu'un de bien ? ». Chers lecteurs... Sachez que je n'apprécie guère cette soi-disant expression, depuis ce que j'ai vécu, elle m'a toujours mis mal à l'aise. En fait, nous considérons des personnes qui sont bonnes à partir du moment où elles font ce qui nous arrange, mais quand il s'agit du contraire, cette même personne peut être vue comme une mauvaise personne. Nul n'est parfait, donc nul ne plaît à tout le monde.

Lorsque le Rwanda était en crise, c'était soit on est dans le même camp, soit on est ennemi, il n'y avait aucun entre deux...

Nous nous battons pour ce que nous considérons être juste, mais qu'en est-il de l'ennemi ? S'il pense faire la même chose, son devoir entre autres, de quel côté devons-nous associer le bien ? Ainsi, il y a diverses manières de voir ou penser de la même façon, le tout est de savoir rester intègre.

Les gens sont prêts à gober tous les mensonges du monde, aussi bidon soient-ils, si cela peut justifier leurs actions, parce que tuer un être humain fait de nous quelqu'un de cruel. Cependant, tuer une personne qui aux yeux de tous est considéré comme un ennemi, alors cela fera de nous des héros... il n'empêche que nous avons pris la vie d'un humain, qui tout comme nous, avait une famille, des amis, peut-être des enfants, on pourrait comprendre que ses proches aient des raisons de vouloir notre destruction, mais en réalité il n'en ait rien, puisque s'il y a des vainqueurs, ça veut dire qu'il y a des vaincus. Nul n'a le droit de vie ou de mort sur quelqu'un.

En réalité, nous nous rendons compte de la valeur que possède certaines choses, que lorsque nous sommes sur le point de les perdre, et c'est exactement pareil pour la vie... Vivre avec des remords, ou des regrets, je ne sais jamais quel est le pire, mais en soit cela se rejoint, et il n'y a rien de pire. J'ai perdu ce que pour moi je considérais comme beaucoup trop traditionnel, ce merveilleux sens de la famille... Supposons que je construisse un jour ma famille, cela ne remplacera guère celle que j'ai perdu.

Même si l'homme n'échappe à la mort, doit-on être convaincu que la vie ne vaut rien ? Pour moi, vivre c'est aimer, c'est se séparer, se retrouver, c'est donc se lier émotionnellement à une personne, ami, amant, amoureux, et j'en passe.

Ma famille, mes voisins, nous tous, nous avons construit un village des plus agréables... Malheureusement, il fût malgré tout, impossible de parvenir à une véritable paix après la réconciliation que nous avons « établie », puisqu'il n'y avait aucune confiance... Tout ce que nous avons appris c'est la suspicion, la crainte ainsi que la haine envers l'autre... La vérité et le mensonge sont donc deux noms qui n'ont pas leur place

en ce monde, car seuls compte les faits ! Pourtant, si l'on prête attention à la vie que mènent les êtres vivants, ils le font en ne choisissant que la vérité qui les arrangent...

L'humanité dit espérer, un jour, vouloir la paix, mais du même côté, elle se livre constamment à la guerre, nous portons tous nos propres contradictions et le genre humain a les siennes. À ma connaissance, nous sommes les seuls capables de s'entre-déchirer et de désirer également la paix. Deux tendances qui sont contradictoires, mais néanmoins si indissociables... Généralement les gens disent que celui qui n'a pas connu la vraie souffrance, ne peut vouloir une paix durable, ce que nous oublions c'est que ce désir que nous avons de garder l'harmonie est aussi à l'origine de tant de guerre...

Est-ce que l'on peut affirmer que la violence est justifiée quand on s'en sert pour protéger autrui ? Parce qu'en soit, quand un homme est blessé, il découvre tout à coup un sentiment qui se nomme la haine ou la rancœur, et lorsqu'il blesse une personne, la culpabilité prend possession de lui.

Les valeurs ça va, ça vient, ça ne cesse de changer, d'évoluer, et puis il y a des adultes, des enfants, qui ne connaissent la paix et il y en a qui ne savent guère ce qu'est que la guerre. Comment voulez-vous qu'ils possèdent ces mêmes valeurs ? Que cela soit pour se défendre ou parce que l'on respecte une cause ; un combat, jamais ne se termine. Un nouvel ennemi remplace aisément le précédent, lorsque le sang et les massacres cessèrent, ce fût le traumatisme qui les remplaça.

J'ai aimé des personnes comme jamais quiconque ne l'a fait, mais est-ce qu'on peut dire que cela a marché ? Dans le sens où l'on se retrouve seul, sans nulle autre compagnie que vous-même, métaphoriquement on pourrait dire que la vie avait déjà décidé de qui serait abandonné, et de qui ne le serait pas. Cette tristesse que l'on ressent, c'est un chagrin qui s'empare de nous, qui nous fait mal au plus profond de notre être.

Les gens autour de moi, je les vois qui vive, qui rient, on a tout simplement l'impression que pour eux, tout semble si beau, si facile de se laisser aller. Cependant, si j'ai bien appris une chose, que ce soit lors du génocide, comme dans la vie quotidienne que l'on peut avoir dans n'importe quel pays, c'est que ce qui rend les femmes si fortes, c'est que nous avons le courage d'être sensible, vulnérable en quelque sorte. Nous avons cette merveilleuse capacité, et je la vois très sincèrement telle une capacité si positive, qui est d'aller au plus profond de nos émotions, tout en sachant que quoi qu'il se passe, nous serons toujours capables de remonter la pente, de revenir vers cette surface tant ensoleillée.

Il y a parfois des moments où je n'ai qu'une envie, c'est de crier en pleine rue, dans la foule, « arrêter de me faire chier avec votre putain de bonne humeur ! » Dans ce monde, si l'on ne fait que dire des choses intelligentes, drôles ou charmantes, nous sommes considérées comme des personnes aimables, accueillantes, qui donnent envie aux autres de venir vers vous. Je ne sais pas si la populace me voit de cette manière et honnêtement je m'en fiche comme de l'an quarante. Mais il y d'autres moments où le simple fait de se

dire les choses est peut-être en effet moins joyeux, toutefois, on ne peut ignorer son importance.

Alors qu'est-ce qu'il s'est passé pour que les Hutu en arrive là ? Je me demande encore aujourd'hui, comment est-ce que dans mon pays nous arriverons à nous dire les choses sans aucun rôle à jouer ? Le seul instant où j'ai envie de retourner au Rwanda, c'est de voir comment la réconciliation, le peuple rwandais, arrange tout ça à leur manière et donc de constater ce que tout le monde est devenu.

Bien évidemment, je suis persuadée que certaines personnes se moqueront éperdument de ce que j'ai à raconter, qu'elles ne liront sous aucun prétexte ce livre, et cela pour tout un tas de raisons, allant des opinions politiques à des sensibilités trop décisives.

### **5 mars 2022 :**

*Je regarde tranquillement la télé et zappe les chaînes les unes après les autres. Rentrer de mission et trouver de quoi s'occuper n'est pas de tout repos. Pourquoi une mission ne peut-elle pas me tomber dessus que je tue une bonne fois pour toute mon ennui magistral ?! Je suis engagée en tant que Casques bleus, il n'y a rien qui m'aurait fait plus plaisir que de réussir dans cet objectif que je désirais atteindre. Cependant, malgré cette petite touche d'enthousiasme, je fais vite le constat que décidemment il n'y a plus vraiment rien de croustillant qui passe à la télé. Je décide de m'arrêter sur une chaîne de musique qui devient de plus en plus célèbre ces derniers temps. Au moins, la musique me fera bouger ou bien danser tant qu'on y est ! OUH ALLER LACHONS PRISE !! Je mets le son à fond, sachant pertinemment que j'aurais un mot demain des voisins sur le pas de ma porte.*

*Lorsque subitement, mon chat saute sur la télécommande et change la chaîne de la télé, donnant lieu à la diffusion d'un reportage qui attire automatiquement mon attention puisqu'il s'agit d'un témoignage sur les terres rwandaises de survivants du génocide. Parmi celles-ci, femmes, jeunes adultes, hommes, tout type de témoignage. Des larmes coulent sans le vouloir le long de mes joues, m'avouant intérieurement que je suis une véritable fontaine. Toutes ces souffrances existent encore et certains trouvent le courage comme moi de les partager. Subitement, un homme d'une quarantaine d'année se trouve face à l'écran et possède un air qui m'est vraiment familier. Ce n'est pas possible...ça ne peut pas être lui...Malgré ces nombreuses années qui se sont écoulées, son visage ayant gardé celui de son adolescence, ses yeux, ses manières de bouger, je peux le reconnaître parmi tous les hommes du monde...Mon grand-frère est en vie...il est là sous mes yeux, l'écran de ma télé me montrant un peu plus chaque seconde ce qu'il est devenu...Ma décision de repartir pour le Rwanda est désormais fondée, je veux pouvoir le retrouver et que nous nous racontions nos histoires.*

*C'est ainsi que j'ai retrouvé mon frère et que nous nous sommes mis d'accord pour que chacun puisse raconter son histoire de la manière qu'il souhaite.*

Ainsi, durant l'année 1994, entre le 7 avril et le 17 juillet, le Rwanda connut un massacre des plus immenses en l'espace de trois mois, entre 800 000 et un million de Tutsi sont tués par une majorité de la population hutu. Ce génocide dit de « proximité » pose l'interrogation sur la reconstruction civile et morale du pays. Ainsi, des tribunaux que l'on nomme les tribunaux gacaca, essayent de trouver les manières justes et impératives de vivre de nouveau en communauté, dans une nation réconciliée.

L'ONU installe alors le Tribunal Pénal International pour le Rwanda, donc pour faire plus simple et plus court TPIR, afin de juger les meneurs du génocide. Etant donné le nombre d'accusés, le TPIR ainsi que la cour pénale rwandaise ne savent plus où donner de la tête et c'est de cette façon que le gouvernement rwandais évoquera en 2001, la création des gacaca, représentant des tribunaux populaires, qui eux, jugent les meurtriers, les violeurs, les pilleurs... Petite info utile ou non, à vous de le décider, mais les tribunaux traditionnels gacaca (prononcer gatchatcha), qui signifie « sur l'herbe » se déroulent en extérieur, dans des conditions peu favorables.

Les juges, qui sont alors élus, sont généralement des anciens du village, sans aucune activité de juriste, ayant subi les horreurs de ce génocide, jugent les accusés (souvent leurs voisins ou des connaissances), à l'échelle locale. Pour faire un total, près de 12 000 tribunaux populaires ont « classé » près de 2 millions de personnes entre 2005 et 2012. Un million de personnes sont reconnus coupables, en matière de destruction et de pillage (67.5%), de meurtres et de torture (29%) et d'agressions sexuelles (3.5%). Malheureusement, les accusés ont le droit d'acquiescer à une diminution de peine, par manque de place dans les prisons, remplacée par des travaux d'intérêt général s'ils plaident coupable.

Les tribunaux gacaca qui ont cessés d'exister en 2012 ont subi diverses formes de critiques, puisque les juges ne possédaient aucune formation, donc sous-entendu qu'il y ait eu probablement un manque d'impartialité, mais aussi de corruption. Des organisations non gouvernementales (ONG), ont mis sur tapis le fait que les accusés n'avaient pas de défense pour les représenter et donc cela permettant de créer de fausses accusations. Des Rwandais ont alors hésité à témoigner pour fait d'intimidation et les biens Tutsi n'ont pas encore été redonnés. Cela représente sans aucun doute un obstacle à la cohésion nationale.

Cependant, si l'on voit le point positif dans cette justice, c'est que ces procès permettent de raconter l'histoire et de commencer un long processus de deuil. Des formes de résistance au génocide sont donc créées, comme des sauvetages de Tutsi par des hutu.

J'ai écrit mon histoire parce que de nos jours, nous vivons dans un monde où les faux-semblants sont devenus une normalité, nous donnant cette horrible illusion d'être heureux. Rechercher la vérité, découvrir ce qu'elle a à nous dire, est certes difficile, mais malgré tout, en tant que femme de 36 ans, j'ai fait ce choix de vivre ma vie en protégeant cette vérité.